**Hélène Carrère d’Encausse, *Alexandra Kollontaï. La Walkyrie de la Révolution*, Paris,Fayard, 2021**, 300 p., cahier central de photographies, bibliographie, index des noms, ISBN 978-2-213-72124-8, 23 €.

*Enfance et contexte familial cosmopolite*

Alexandra Kollontaï, est née Domontovitch en mars 1872 dans une famille d’aristocrates russes. Son père était d’origine ukrainienne et sa mère issue d’un côté, d’une famille de propriétaires terriens russes et de l’autre d’une famille finnoise. La rencontre de ses parents ne manqua pas de romanesque, après un mariage arrangé et la naissance de trois enfants, la mère d’Alexandra quitta son époux et vécut en concubinage avec Domontovitch avant d’obtenir difficilement le divorce. Les parents d’Alexandra étaient fort différents mais libéraux et non-conformistes ce qui les mit un peu à l’écart de l’élite sociale de Saint-Pétersbourg. Très tôt l’enfant s’intéressa à l’environnement politique de son père. Ce dernier lui fit donner une éducation exceptionnelle, littérature russe, langues vivantes (anglais, français, allemand et finnois), histoire. Très tôt elle rua dans les brancards, voulut aller étudier à l’université et devenir écrivain. Cependant, elle souhaita épouser un de ses cousins Kollontaï en dépit des réticences de ses parents ; elle y réussit en 1893. Un an après elle mit au monde un fils Mikhaïl. Quoique excellente mère, elle avait l’ambition d’étudier la politique, d’écrire. Elle se passionna très vite pour les idées socialistes. Elle accompagnason époux à Narva où il devait effectuer une mission d’ingénieur dans une grande usine textile. Le spectacle de la misère des ouvrières fut pour Alexandra une découverte.

*Découverte du socialisme et intérêt pour le prolétariat russe*

Elle résolut de se mettre au service du prolétariat. Alexandra se lança dans les réunions et discussions socialistes. Elle estima que pour changer radicalement la société russe et libérer les femmes de leur statut inférieur, il fallait s’engager dans l’éducation des ouvriers et des ouvrières comme le lui avait conseillé quelques années auparavant sa gouvernante Maria Ivanovna Strahova.

À quelques temps de là, Alexandra lit l’ouvrage de Bebel *La Femme et le social*isme. Elle veut étudier pour atteindre son indépendance complète. Dans ce but elle décide de quitter son mari, elle confie Mikhaïl dit Micha à ses parents et part étudier à Zürich, où enseignait un économiste marxiste Henrich Herkner. Assurée du soutien financier de son père, Alexandra entame des études sur les problèmes de la Finlande (une branche de sa famille en était originaire). La nostalgie du pays la prit et elle rentra en Russie, passa ensuite quelques temps à Kuusa la propriété maternelle en Finlande avec son fils puis refusa de reprendre la vie commune avec son époux.

Après un nouveau séjour à Zürich et des études qui lui montrèrent que le socialisme était alors très divisé, à la mort de ses parents, Alexandra dut rentrer en Russie pour prendre des décisions pour l’avenir de son fils Micha. Wladimir Kollontaï exigea le divorce, il avait refait sa vie. L’héritage patrimonial d’Alexandra lui permit d’envisager sa nouvelle existence sans soucis financiers.

*Après les études, premiers engagements politiques et début des publications*

Parmi ses premiers travaux, elle publia en 1903 un ouvrage : *La Vie des ouvriers finlandais* qui reçut un avis favorable dans les milieux socialistes. Afin de chercher de nouveaux contacts politiques, Alexandra voulut voyager en Europe, en France, puis en Allemagne. À cette époque éclata en Russie sur fond de grèves la révolution de 1905, puis la tragédie du « Dimanche Rouge ». Alexandra est horrifiée par la violence de la répression, elle rencontre des ouvriers dans les usines, elle fait la connaissance de Lénine.

Lors de la création de la première « Douma », Alexandra resta cependant favorable aux idées des Mencheviks. Elle fit alors la rencontre de Piotr Pavlovitch Maslov, un économiste brillant. Elle fut subjuguée par le personnage et n’hésita pas à le suivre dans sa tournée de conférences en Allemagne. Maslov était marié, Alexandra devint sa compagne de l’ombre.

C’est en 1907 qu’Alexandra s’intéressa aux vues de Clara Zetkin, socialiste allemande, lors d’un congrès à Stuttgart sur les combats que les femmes devaient mener. Étaient présentes 58 déléguées représentantes des partis socialistes de 14 pays. La suite du congrès mit en présence une délégation russe avec Lénine qui écouta l’intervention de Rosa Luxembourg. À son retour en Russie, Alexandra aurait voulu que le parti de la révolution organise une section spécialisée sur les questions féminines, elle estimait que c’était un moyen aussi pour attirer les femmes vers le socialisme. Ne pouvant intéresser personne à ce projet, Alexandra décida de fonder une sorte de société d’entraide mutuelle des ouvrières. Elle obtint finalement sur ce point l’aide du syndicat des ouvrières du textile. Kollontaï avait bien compris que s’il n’y avait pas de changement politique radical, les conditions d’inégalités des salaires femmes-hommes n’évolueraient pas. Il fallait donc que les femmes ne soient pas écartées des chances de la révolution. À cet effet elle rédigea un ouvrage de caractère pamphlétaire :*Les Bases sociales de la question féminine*. La situation politique russe étant tendue, les socialistes faisaient l’objet de pressions et de surveillance policière.

*De l’exil au journalisme et aux conférences*

Dans ce contexte, Alexandra choisit l’exil ; elle partit d’abord à Berlin où elle avait déjà des amis militants. Afin de trouver des solutions économiques pour subvenir à ses besoins, Alexandra se lança dans le journalisme, s’appuyant sur ses compétences polyglottes. Elle devint membre du SPD et proposa ses services pour donner des conférences militantes. Elle fit ainsi partie de la délégation allemande au congrès de l’Internationale à Copenhague. C’est là que fut votée à l’initiative de Clara Zetkin la création de la journée des femmes qui serait célébrée chaque 8 mars.

À cette époque elle reçut une invitation de Gorki qui résidait en Italie afin qu’elle vienne parler devant l’université ouvrière qu’il dirigeait à Bologne. C’était à l’époque un foyer d’intellectuels russes dissidents. À son retour, Alexandra s’arrêta à Paris à la demande de Tchitcherine pour présenter des conférences devant une importante communauté de Russes exilés. Là elle rencontra le couple de Paul et Laura Lafargue, respectivement gendre et fille de Marx. C’est pendant cette période qu’elle se rapprocha de Lénine et de ses idées. À cette époque il résidait à Paris et il dirigeait une école pour ouvriers située à Longjumeau.

*En 1911 à Paris, la rencontre avec le militant bolchevique Chliapnikov*

Par la suite le double suicide du couple Lafargue, en France, en 1911, eut une forte répercussion sur Alexandra comme sur un grand nombre de socialistes. Elle se rendit aux funérailles à Paris, au cimetière du Père Lachaise, y prononça un discours et fit à cette occasion la rencontre d’Alexandre Chliapnikov, un jeune bolchevique. Cette rencontre fut un coup de foudre. À cette même période, Wladimir Kollontaï était venu voir son épouse pour demander le divorce et décider de l’éducation de leur fils Micha. Alexandra accepta les conditions du divorce puis se rendit à Berlin, ensuite à Londres puis à Bâle lors du Congrès de la IIème Internationale (1912). Jaurès était présent. Alexandra prit aussi la parole puis à l’invitation de Clara Zetkin elle participa au Congrès des femmes.

*L’été 14, les relations avec le parti modéré menchevik puis le ralliement aux idées de Lénine*

Le contexte était difficile, la menace de guerre se précisait en Europe. C’est de retour à Berlin qu’Alexandra apprit la déclaration de guerre de l’Allemagne à la Russie à l’été 1914. Pour Lénine la guerre devait avoir pour conséquence la défaite russe et l’ouverture vers la voie de la Révolution. Mais à cette époque les socialistes russes étaient divisés. Les exilé·es russes à Berlin furent invité·es à quitter le pays. Alexandra et son fils Micha quittèrent l’Allemagne et partirent d’urgence au Danemark. De là Alexandra préféra rejoindre la Suède là où les socio-démocrates restaient encore opposés à la guerre. Kollontaï affronta alors les idées de Lénine et,à cause de ses positions personnelles, se trouva en porte à faux entre mencheviks et bolcheviks. Alexandra fut reconnue responsable d’agitation politique et fut priée de quitter la Suède. Elle décida de se rendre en Norvège où elle reçut un accueil chaleureux de la gauche norvégienne. À la fin de l’été 1914, Alexandra se rallia à Lénine afin de s’opposer à la poursuite de la guerre. Kollontaï gardait cependant ses idées pacifistes, même si Lénine n’était pas totalement en accord avec elle, Alexandra représentait une alliée utile, excellente oratrice et polyglotte. Pendant cette période, Alexandra rédigea des articles dont plusieurs sur la situation des femmes comme celui sur « La société et la maternité ». La section allemande du Parti socialiste américain l’invita alors aux États-Unis pour une tournée de conférences. Après un voyage long et éprouvant, Alexandra fit un tour des grandes villes industrielles des États-Unis ; elle se rendit aussi dans des bourgs ruraux (d’octobre 1915 à Février 1916). Partout elle défendit loyalement les idées de Lénine.

*Alexandra oratrice du parti bolchevique*

À son retour en Europe, Alexandra hésitait pour savoir si elle pouvait risquer de rentrer en Russie, le mouvement de la révolution russe remontait aux manifestations de Petrograd du 21 février. La situation devint vite incontrôlable et l’armée intervint violemment contre les manifestant·es. Après huit ans d’exil, Kollontaï se résolue à revenir en Russie. Elle se rendit d’abord aux bureaux du journal *La Pravda* pour apporter un article de Lénine, là elle rencontra Staline pour la première fois. La majorité du Parti, avec Staline et Kamenev voulait coopérer avec le gouvernement provisoire russe. Assez vite Kollontaï traça sa voie au comité exécutif du Soviet. Kollontaï fut même envoyée auprès des marins de Cronstadt pour les convaincre de rejoindre le parti bolchevik. Lors de cette intervention où elle dut haranguer une foule, elle fit la connaissance de Pavel Dybenko, marin issu d’une famille de paysans illettrés. Kollontaï devint la porte-parole de Lénine et elle dut se déplacer jusqu’à Stockholm dans cette même fonction. À la suite d’une affaire complexe, le fonds financier réuni par Kerenski pour le gouvernement provisoire, fut l’objet d’accusations de malversations et Kollontaï fut convoquée puis emprisonnée comme responsable de cette situation, mais après quelques semaines de détention elle fut libérée grâce à une forte caution versée par Gorki.

*À l’issue de la Révolution d’Octobre 1917, Alexandra devient « commissaire du peuple » chargé(e) des affaires sociales*

La Révolution d’Octobre 1917 amena un gouvernement provisoire totalement bolchevik qui marquait le triomphe de Lénine. Kollontaï devint membre du gouvernement de Lénine, elle en fut la seule femme. Elle arriva dans son ministère dit « commissariat du peuple aux affaires sociales » et elle tenta de se lancer dans des actions de protection des mères et des enfants. Alexandra tenta d’organiser un « Palais de la maternité » dans un ancien orphelinat réquisitionné. Après quelques semaines de fonctionnement, un incendie éclata détruisant ses efforts. Kollontaï chercha à récupérer un autre bâtiment pour les orphelins ; elle choisit un grand monastère vide mais l’affrontement avec le clergé orthodoxe fut violent et l’affaire valut à Kollontaï d’être abandonnée par le Parti sur ce projet. Kollontaï continua cependant de travailler à son projet d’accueil des orphelins et de mise en place d’un congé de maternité pour les femmes ouvrières.

L’armistice de Brest-Litovsk fut signé par la Russie en 1917. Dans ce contexte se déroulèrent les élections pour préparer la Constituante. Pendant la période où la guerre civile s’annonçait, Lénine chargea Kollontaï de faire une tournée de conférences dans les villes où grondait la révolte. À cette même époque Lénine échappa à un attentat, par la suite, la politique de la terreur prit le pas sur les actions des bolcheviks et Lénine décida en juillet 1918 de l’assassinat des membres de la familleimpériale, les Romanov.

*Alexandra, le souci des femmes et la naissance du « Jenotdel » en 1919. L’exil en Norvège.*

À plusieurs reprises dans un contexte politique confus parmi les bolcheviks, Kollontaï essaya de sauver son compagnon Dybenko lors de ses démêlés avec le Parti. À cette époque Alexandra avait déjà le projet d’organiser une conférence nationale dévolue aux femmes. Dès mi-novembre 1918, elle réunit les ouvrières déléguées de leurs usines. Dans ses discours sur les femmes, Alexandra insista sur le fait que la Révolution devait libérer les femmes de leurs obligations domestiques et que le modèle familial traditionnel devait disparaitre de la société russe. En 1919 Alexandra organise le « Jenotdel », c’est un département du parti bolchevique chargé des affaires féminines en coopération avec Inès Armand, militante et compagne de Lénine. On observe que Kollontaï est souvent en désaccord avec le Parti à propos de l’étatisation de la production contre l’application de la collectivisation. Elle se rallie plus tard à une fraction du Parti menée par Alexandre Chliapnikov et Sergeï Medvedev. En 1921 Alexandra attaque la politique de Lénine, la NEP (Nouvelle économie politique, réformatrice). Peu après, Lénine l’envoie en exil déguisé en lui assignant un poste diplomatique pour représenter l’Union soviétique en Norvège. Alexandra rencontre à la légation soviétique un français communiste Marcel Body. En dehors de sa mission diplomatique, Alexandra se lança dans l’écriture d’un roman *Les Amours des abeilles travailleuses*, ouvrage quasi autobiographiqueoù elle aborde la façon dont la NEP a trahi l’idéal révolutionnaire bolchévique ! l’autrice traitait aussi des questions sur l’amour libre, ce qui déplut fortement à Moscou.

*Alexandra en mission aux Etats-Unis rejoint Oslo dans un poste diplomatique*

Lorsqu’elle envoyée par le parti en mission aux États-Unis, elle échappa aux premières purges staliniennes. Par la suite Kollontaï doit effectuer des missions diplomatiques, elle fut envoyée en Norvège à Christiana (devenue Oslo) comme ambassadrice de l’URSS. Après une courte période où elle fut l’objet de surveillance étroite et policière de la part du Parti, elle fut rappelée à Moscou ce qui lui permit de suivre les débats sur la loi relative au mariage. C’était un sujet qui l’avait beaucoup intéressée. La loi soviétique fixa le mariage civil et l’accès au divorce et on discuta de la pension alimentaire allouée à la femme divorcée. Les urbains comme les ruraux s’opposaient à cette procédure. Alexandra proposa alors que soit créé un fonds de solidarité de l’Etat pour prendre en charge les femmes divorcées et leurs enfants. Les débats furent houleux et en dépit de concessions sur l’avortement, le gouvernement resta favorable à une loi qui reconnaissait la famille traditionnelle. Lors de son retour à Oslo Alexandra semble avoir été fort découragée de l’évolution du parti communiste.

*La représentation diplomatique soviétique au Mexique et le début des purges staliniennes*

C’est dans ce contexte qu’elle reçut l’ordre de partir comme ambassadrice soviétique au Mexique (1926/1927). On ne discutait pas les ordres de Staline ! La situation d’Alexandra devint vite intenable dans un pays où les tentatives de coup d’état se multipliaient. Alexandra demanda à son ministre de tutelle Litvinov son retour à Moscou. Le contexte dans le monde soviétique était tendu : Trotsky, Zinoviev et Kamenev formaient une solide opposition à Staline. Ce dernier les fit exclure du Parti.

Alexandra fut à nouveau envoyée comme ambassadrice de l’État soviétique en Norvège (1927/1930), c’était là un nouvel exil qui lui permit d’échapper aux purges. Elle profita de son poste pour améliorer les relations économiques entre la Norvège et l’URSS y compris les conditions de vente du poisson. Elle avait eu aussi le temps d’aider son fils Micha à trouver un poste à Berlin et de s’y établir avec son épouse.

*Alexandra et la délégation soviétique à la Société des Nations en 1934*

En 1934, l’URSS avait intégré la Société des Nations et Kollontaï put se joindre à la délégation soviétique à Genève. Elle participa à plusieurs sessions et, lors de certaines d’entre elles, elle rencontra des déléguées d’autres nationalités en relation avec des représentantes des mouvements féministes. Par la suite, voyant les dangers qui la menaçaient, Alexandra se rallia aux idées de Staline. Dans la tourmente qui s’abattit et la suite des purges, Kollontaï vit disparaitre bon nombre de ses proches du parti dont Chliapnikov qui avait été son compagnon pendant plusieurs années. Tandis qu’elle vient de retourner à Stockholm, Alexandra reçoit l’ambassadrice d’Espagne Isabel de Palencia avec qui elle sympathise. Mais les espoirs des deux femmes envers la république espagnole s’effondrent devant les évènements de la guerre civile (1936-1939).

*Alexandra ambassadrice soviétique en Suède. 1940 - 1945*

Puis nommée en Suède, Kollontaï y demeure pendant la seconde guerre mondiale (1940/1944), mais les relations de la Suède et de l’URSS étaient rigides, Alexandra réussit à faire signer un accord économique. Elle dut aussi intervenir pour apaiser les relations entre la Suède et la Finlande. Il était indispensable que cette dernière demeure neutre dans le conflit international. Malgré le pacte germano-soviétique, Kollontaï avait parfaitement compris le danger allemand pour l’avenir des soviétiques. Hitler avait des ambitions sur les territoires russes riches en blé et en ressources minières.Tandis qu’elle résidait à Stockholm Alexandra savait qu’elle était régulièrement espionnée par le NKVD.

Sa santé s’était beaucoup dégradée au fil des ans, ses soucis cardiaques s’aggravèrent en 1943 suivis d’un AVC dont elle se remit difficilement, gardant de graves séquelles dont une paralysie partielle. Elle continua cependant à mener des négociations secrètes avec la Finlande.

*Alexandra une conseillère respectée au Ministère soviétique des Affaires Étrangères*

À la demande de Molotov, elle renonça à ses fonctions et rentra à Moscou en 1945, elle fut alors nommée conseiller du Ministère des Affaires étrangères et comblée d’honneurs. Elle continua ses travaux et publications. Sa santé cardiaque se dégrada et elle mourut à Moscou en mars 1952. Elle fut inhumée au cimetière Novodievitchi où reposent des gloires russes et soviétiques. Malgré les usages de l’époque et du Parti, *La Pravda* passa son décès sous silence ; une notice nécrologique fut cependant publiée dans *Les Izvestia*. Staline disparut en 1953. Alexandra avait été une des rares personnes du parti menchevik modéré avant 1914 à rejoindre les bolcheviques autour de Lénine et à avancer dans une carrière militante auprès de Staline tout en ayant échappé aux différentes purges et au goulag. Ses talents d’oratrice polyglotte, ses écrits militants furent des atouts incontestables.

*L’ouvrage d’Hélène Carrère d’Encausse est dense. La bibliographie permet de retrouver les principales publications de Kollontaï. On peut cependant regretter que le livre ne comporte pas une chronologie de l’Histoire russe et soviétique, ce qui faciliterait sa lecture. On aurait aussi apprécié davantage d’explications sur les engagements d’Alexandra Kollontaï tout au long de sa vie en faveur des femmes et de leur émancipation dans la société (la section III de la bibliographie (p. 283-284) qui réunit les travaux de Kollontaï consacrés aux femmes (en langue russe et quelques extraits en traduction) ne compense pas ce manque. Un dossier photographique figure dans le cahier central du livre p.144sq.*

 Catherine Chadefaud

 Agrégée d’Histoire

 Secrétaire générale de REFH